

Tout, dans ce passage, est important, édifiant, instructif. Chaque mot, chaque silence, chaque attitude ou geste a sa raison d'être. Certes, c'est une leçon magistrale que Jésus nous laisse mais avec une telle douceur, presque un effacement, que le contraste est saisissant entre l'acte d'accusation pour une condamnation à mort face au calme de Jésus et sa répartie désarmante.

Certaines de nos attitudes ressemblent à celle des pharisiens accusateurs voulant prendre à partie Jésus pour, ici, exécuter cette femme comme l'exige la Loi. S'il nous faut dénoncer le mal et lutter contre l'injustice, s'il nous faut débusquer le péché parfois bien caché pour le nommer, s'il nous faut un système non seulement préventif mais aussi répressif, tout cela ne peut se faire sans considérer d'abord et avant tout que, d'une manière ou d'une autre, je suis aussi, par mon péché, véniel et surtout mortel, complice passif ou actif du Mal que, par ailleurs, je condamne vertement. Autrement dit, et selon la formulation de Jésus, me rappeler que je ne suis pas si innocent que cela puisque le péché habite aussi mon cœur. Dès lors, quand j'accuse, que je veux punir, que je veux sévir, ne pas oublier que, devant Dieu, en premier, puis devant les hommes, je suis moi-même en position d'être jugé et condamné. Cela calmerait nos ardeurs à nous prendre pour des justiciers voire des bourreaux.

Quand Jésus lance *« que celui qui est sans péché lui jette la première pierre »*, chacun s'en va, *« en commençant par les plus âgés »*, comprenant parfaitement ce qui vient d'être dit, chacun étant renvoyé à ses actes et à sa conscience, avec la lucidité que le temps écoulé a occasionné plus de péchés. Par ailleurs, cette personne présentée à Jésus n'est pas accusée injustement : elle a été prise en flagrant délit d'adultère. Et c'est pourquoi les mots de Jésus à son encontre sont si précieux et retentissent à chacune de nos oreilles : *« Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais, ne pêche plus »*. Voilà comment agit notre Dieu, voilà ce qu'il fait pour nous, voilà comment se manifeste sa miséricorde. Il n'est pas notre accusateur mais notre libérateur ; il ne vient pas condamner mais sauver ; il ne veut pas nous punir mais nous guérir ; il n'est pas discriminatoire mais fédérateur ; il ne veut pas rejeter mais aimer.

Dans la liberté qui est la nôtre, il nous demande cependant de ne pas nous tromper, de ne pas nous égarer, de ne pas succomber à la tentation, de ne pas s'enfermer dans le mal, de ne pas juger trop vite, de ne pas oublier qui nous sommes, d'où nous venons et à quoi nous sommes destinés. Nous sommes faits pour la vie, pour l'amour mais pas n'importe quelle vie et amour. Regardons le Christ, écoutons-le, sans cesse. Écoutons aussi ses amis, de tous temps, de toutes époques, de toutes contrées qui nous montrent comment ils ont vécu et aimé. Inspirons-nous de ceux qui sont ses vrais disciples, hier comme aujourd'hui : les saints !